Petites Annonces

PARAISSANT LES

MERCREDIS & SAMEDIS

De 1 à 3 lignes, le prix de l'annonce est fixé à 0 fr. 60. Chaque ligne en plus sera comptée 0 fr. 15.

On est prié de joindre le montant à la commande.

Moyennant une augmentation de 0 fr. 50 par annonce, l'Administration du STÉPHANOIS *se charge de communiquer tous renseignements aux demandeurs qui, pour recevoir réponse, devront joindre un timbre de 0 fr. 15 à leur lettre.*

Achat et vente d'immeubles

A vendre à Michard, près de la Terrasse, lots à construire pour passementiers ou maison d'agrément. S'adresser à Me Fougerolle, notaire, place du Peuple, 26, à Saint-Etienne.

A vendre lots à construire à Villebœuf-le-Haut, surface à déterminer au gré des acquéreurs. S'adresser à Me Fougerolle, notaire, 26, place du Peuple et rue Gambetta, 2

Maisons recommandées

Atelier spécial pour la réparation d'horlogerie et bijouterie, Louis BOUCHARDY, rue de la Croix, 29, au premier. — Nettoyage de montre ordinaire, 2 fr. 50. — Nettoyage de montre à remontoir, 3 francs — Nettoyage de pendule 4 francs. — Malgré la modicité de ses prix, la maison garantit les réparations un an sur facture.

Avis divers

A vendre 2 métiers tambour de longueur, en bon état, avec un métier envers satin, ayant un dedans de ruban 13 et 26 pièces. S'adresser chez M. Vacher, rue de la Mulatière, 124.

A vendre pour cause de santé épicerie-buvette, bien située, peu de frais, quartier peuplé. S'adresser au bureau du journal.

A louer appartements neufs, de 2 et 4 pièces, avec jardin, dans propriété clôturée, à proximité des tramways. S'adresser 9, rue des Gris, au magasin de meubles.

A céder pour cause de départ fonds d'atelier d'enfilages pour rubans, velours, etc. Bonne clientèle. Conditions avantageuses. S'adresser au bureau du journal.

A louer, plusieurs appartements avec jardins, bon marché, emplacements pour plusieurs jeux de boules, bien ombragés, eau de source en abondance, cours d'eau, à 2 kilomètres de l'octroi, service de voiture, bonne route.
Situés aux Ballaires, route du barrage.
S'adresser rue du Grand-Gonnet, 18.

Demandes et offres d'emploi

Une dame seule désirerait garder enfant qui marche. Prendre adresse au bureau du journal.

Une dame veuve demande place chez monsieur seul. Excellentes références. S'adresser rue de Lyon, 89, chez Mlle Annette.

Feuilleton du STÉPHANOIS, 1er juin.

— 99 —

L'Enfant de la Séquestrée

PAR

Pierre DAX

— Monsieur, dit-il, je vous ai déjà donné à comprendre que les visites m'incommodaient... Vous pouvez voir tout ce qui vous sera agréable de l'extérieur de cette habitation. Quant à l'intérieur, je vous prie de ne pas insister pour une inspection, quelque désintéressée qu'elle soit... Vous auriez dû en entrant chez moi, me présenter votre carte....

— C'est vrai, dit Lucien, mais je n'en ai pas sur moi...

— Dans ce cas, me faire passer votre nom.

Le regard du jeune homme entra dans celui de monsieur Boisselle qui s'animait.

— J'aurais dû commencer par là, c'est encore vrai mais il aurait fallu une certitude que je n'ai pas encore...

Monsieur Boisselle se sentait mal à l'aise.

Il regarda Lucien comme il ne l'avait pas fait encore : une pensée traversa son cerveau les tempes lui battirent.

Il se leva brusquement, ouvrit la fenêtre et il resta debout.

— Veuillez vous expliquer, dit-il, je déchiffre mal le rébus. Vos phrases me paraissent passablement énigmatiques.

— Voici ; Je vous ai dit que je venais de Payrat. J'y suis chez des amis. Là, j'ai entendu conter des choses qui m'ont frappé mon imagination... On m'a dit entre autres, que le propriétaire de Coussat s'était résigné à y vivre d'une vie de reclus et en dehors de toute société, à cause d'horribles chagrins domestiques qu'il avait eus...

Charles Boisselle sursauta.

— Monsieur, dit-il, je ne reconnais à personne le droit de s'immiscer dans mes affaires... Ma vie ne regarde que moi... Je vous prie de clore cet entretien

Lucien n'avait pas fait un mouvement.

— Dieu me garde de vous faire de la peine, continua-t-il. Si je suis ici, croyez bien que je n'y sois pas venu sans hésitation,.. Je savais que vous ne receviez pas !.. Je savais aussi que je ne renoncerais pas à l'idée de vous rencontrer. Je sais encore que vous ne vivez pas seul ici. Coussat est habité par madame Boisselle que j'ai vue hier...

Boisselle crut que son crâne éclatait, Les tempes lui battaient ; ses oreilles sifflaient.

— Ne vous méprenez pas, continua Lucien, je crois l'avoir vue... car j'étais sur le rocher d'en face.,. c'est là qu'il m'a semblé apercevoir une forme blanche, une apparition.

— Dans ce cas, vous êtes un espion !

— Pas même un espion !... Ma vie est nulle... Je ne suis qu'un être qui cherche à apporter un peu de consolation à ceux qui en ont besoin...

Charles Boisselle eut un rire cynique.

Ses lèvres s'entrouvirent et, dans un rictus nerveux, il balbutia :

— Ah ! je comprends !.,. un peu tard ! Pauvre jeune homme ! vous êtes un sentimental que la raison égare !...

Lucien tressaillit.

Il se contint pendant quelques minutes puis ajouta :

— Cette fatalité-là eût été le comble mais je ne l'aie point subie ; mon raisonnement est sain... j'ai peut-être le jugement mal formé et le cœur trop plein de sentiments qui n'ont jamais été exprimés. A cela rien d'étonnant puisque je suis un enfant abandonné... un enfant qui n'a connu ni son père ni sa mère... ou du moins un enfant qui les a si peu vus qu'il ne les reconnaitrait pas ! Il y a si longtemps de l'abandon !

Charles Boissolle regarda tout autour de lui,

Il lui semblait qu'il vivait dans un cauchemar.

Ce jeune homme qui était devant lui, sans mouvement, n'était-il pas une apparition ?.,.

Les phrases qu'il entendait n'étaient-elles pas des phrases qui heurtaient son cerveau comme les phrases que l'en entend dans les rêves !...

Ses dents se serraient.

Ses lèvres frémissaient.

Lucien eut l'intuition de l'atroce douleur qu'il endurait.

C'était son père, malgré tout !

Ne devait-il pas en avoir pitié ?..

Il l'eut, cette pitié, parce qu'il se dit que l'homme aigri aurait un bon mouvement, qu'il lui ouvrirait ses bras et qu'il l'appellerait son fils, mais Boisselle fit un pas en arrière...

Lucien pensa qu'il allait se dérober à lui, qu'il ne se représenterait plus et qu'il ne pourrait plus lui adresser aucune parole.

Il se leva, lui tendit la main et l'amena dans la baie de la fenêtre.

— Regardez moi !... dit il.

Une secousse électrique remua Boisselle de la tête aux pieds.

— Je viens de Bredons, expliqua lentement le jeune homme... Regardez-moi !...

Lucien était blême.

La pupille dilatée, Boisselle le fixa, et, d'un geste menaçant le visage congestionné, il cria :

— Arrière, misérable !... Arrière le fils de l'*autre* !

Il voulait faire un pas, ses jambes se raidirent, il chancela, et Lucien n'eut que le temps de lui approcher un siège.

Il lui tendit ses bras.

— Mon père ! Mon père !... c'est à vous que je dois la vie !... Je vous en conjure, écoutez votre Lucien, votre enfant, votre fils !... Mon père, regardez-moi !...

Il l'enlaçait de ses bras, il le couvrait de caresses; les paroles les plus tendres tombaient de ses lèvres...

Boisselle eut une syncope.

Quand il revint à lui, ses yeux rencontrèrent ceux du jeune homme.

— Arrière !... renouvela-t-il, chassez-le d'ici !... Où sont donc mes gens ?...

La raison l'avait-elle abandonné ?...

Le coup, pour cet homme qu'aucune contradiction n'avait jamais heurté, amènerait-il une funeste conséquence ?...

Mille questions torturantes agitaient Lucien qui se reprochait la brutalité de ses paroles.

Avec bonté, il regarda l'homme humilié.

Non, non, il ne mourrait pas ; il aurait la satisfaction de voir son père et sa mère unis ; il les verrait heureux, oubliant le passé, ne songeant qu'au présent !...

Mon père, renouvelait Lucien, laissez-moi parler ; écoutez-moi !... Mon père si vous saviez tout ce que j'ai à vous dire !.. moi votre enfant, moi votre fils !... De grâce, écoutez-moi !...

Peu à peu le sang, un instant localisé dans la tête, reprit son cours ; la face violacée devint plus naturelle.

— Mon père, répéta-t-il en lui prenant les mains, regardez-moi... Regardez votre fils qui sait des choses que vous ignorez... je veux vous les dire, afin que la terrible méprise qui existe, entre ma mère et vous, tombe d'elle-même !..

— Une méprise !... râla l'homme abbatu. Une méprise !... Vous conspirez contre moi ! Ce sont les esprits de l'enfer qui se lève... Va-t-en !... Va-t-en !...

Lucien le regarda terrifié.

— Non mon père, je ne partirai pas, j'ai à vous parler... Je ne partirai pas, parce que je comprends à cette heure, combien vous avez dû souffrir... Ma présence seule peut vous guérir, parce que seul, je puis vous expliquer ce qu'il est bon, ce qu'il faut que vous sachiez !...

— Encore, encore entendre parler de cette année infernale !... Après vingt ans passés ! Ah Dieu, laissez-moi la paix, si ce n'est point une vengeance que vous me faites subir

... Vous ne savez pas ce que me faites endurer.

... Quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez, vous ne me convaincrez pas ! La fatalité est là !... Depuis vingt-cinq ans bientôt... laissez-moi de grâce !

— Si, mon père, je vous convaincrez ; veuillez m'écouter... de grâce écoutez-moi, regardez moi !...

Lucien s'agenouilla.

Il se pencha vers son père, lui mit au front un baiser et murmura :

— Mon père, voulez-vous vous montrer calme pendant quelques minutes... Ne parlez pas, écoutez seulement... Vous souffrez, vous avez souffert, croyez-vous être le seul !... Je ne suis pas ici pour des reproches ; je suis à Coussat pour la réhabilitation, pour l'union des cœurs meurtris. Pour moi le passé s'efface, je ne pense qu'au bonheur de l'instant.

— Au bonheur de l'instant ! répéta Boisselle avec un rire cynique !... au bonheur de l'instant !...Taisez-vous donc et ne vous jouez pas de moi.

- Mon père, voulez-vous me donner votre main... Voulez-vous me regarder, j'ai à vous communiquer, dis-je, des chose que vous ignorez...

— Que j'ignore ?

— Oui.

— Ne touchez pas au passé !... n'y touchez pas !

— J'y suis obligé, mon père, mais sur les têtes qui me sont chères, c'est pour vous ouvrir un avenir de joie.

Insensiblement, Boisselle se montra calme.

Longtemps,, très longtemps, il écouta Lucien.

L'homme autoritaire était vaincu...

(A suivre)